

In memoriam : Mme Gabriel Eynard

Autor(en): **E.F.-N.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 38

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des citoyennes de leur propre patrie! D^r Anna Shaw avait donc raison de dire que, dans n'importe quelle région d'Europe, les femmes étaient au moins gouvernées par des hommes de leur propre race, tandis que les Américaines devaient se soumettre au gouvernement d'autant d'espèces d'hommes que Dieu a faites sur la terre.

L'effort était donc considérable, et les suffragistes américaines n'ont pas failli à leur tâche. « Jamais, dit *Jus Suffragii*, auquel nous empruntons ces détails, une plus gigantesque campagne suffragiste n'a été menée, jamais tant d'ingéniosité n'a été dépensée. » Plus de 100,000 femmes ont travaillé dans l'Etat de New-York comme propagandistes volontaires. Des millions de feuilles volantes ont été distribuées, rédigées aussi bien en grec moderne qu'en tchèque, ou qu'en d'autres langages plus courants. Les cinématographes ont été utilisés, et des représentations se suivaient sans interruption de 11 h. du matin à 10 h. du soir, déroulant sur trente-deux écrans des films en faveur du suffrage. Le téléphone même était employé, toute suffragiste s'engageant à dire « Votes for Women » toutes les fois qu'elle décrochait le récepteur. Des cartes postales commençant par ces mots : « Si vous êtes un médecin, ou un homme politique, ou un ouvrier... etc. », et concernant vingt-trois professions étaient distribuées à foison. La femme d'un fonctionnaire de New-York s'était fait une règle d'interpeller et d'entreprendre tous les fonctionnaires qu'elle rencontrait dans la rue, et une centaine d'autres femmes avaient suivi cet exemple de persuasion personnelle. La presse a été mobilisée, les théâtres loués pour soutenir la cause. Les processions, les meetings, les discours, les réunions de toute espèce n'ont pas été négligés, et l'on cite le cas d'une femme architecte à Boston qui, en quatre semaines, a fait 171 discours de jour et de nuit dans 100 villes et villages. On calcule d'autre part qu'une équipe de propagandistes dans l'Ouest du Massachusets a parcouru en trois mois 4300 milles (6800 kilomètres). Le campagne a aussi été menée jusqu'aux portes des lieux de vote, pour expliquer aux électeurs novices comment voter, et comment utiliser le bulletin long-parfois de cinq ou six pouces qui leur était remis. Dans le Massachusets, des femmes ont été de garde de 6 heures du matin à 9 heures du soir, et dans le New-Jersey, on avait ouvert une école pour dresser les femmes à ce nouveau métier de gardes d'élection. Enfin les fonds pour cette gigantesque campagne ont été réunis grâce à la générosité et à l'abnégation féminines. Dans l'Etat de Pennsylvanie, le 1^{er} octobre avait été réservé comme « le jour du dollar », et même de pauvres femmes ont tenu à verser cette contribution minimum, soit en faisant des heures supplémentaires de travail, soit en rognant sur leur maigre budget.

Mais la principale résistance est venue comme ailleurs de la formidable opposition des intéressés à la vente de l'alcool. Dans le Massachusets et dans le New-Jersey, des preuves irréfutables sont tombées aux mains des suffragistes de l'union des « Anti » et de la Ligue des Liqueurs, cette dernière ayant payé des sommes considérables pour soutenir la lutte contre le suffrage des femmes. La Fédération des débitants d'alcool de la Pennsylvanie a voté un crédit dans le même but. Ces exemples sont typiques et méritent d'être méditées par ceux qui refusent toute portée morale ou sociale au vote des femmes.

Il est désolant, assurément que tout ce travail, tout cet immense effort ait abouti à un échec dans les quatre Etats. Mais c'est plus désolant encore pour nos adversaires qui ne voient pas de quel concours précieux et utile ils se privent volontairement. S'il était permis aux femmes de dépenser pour la chose publique seulement la moitié de la persévérance, de l'ingéniosité, de l'ar-

deur qu'elles doivent employer stérilement à poursuivre un droit qu'on leur refuse... que ne feraient-elles pas? Comment peut-on être aussi aveugle que de laisser inemployées autant de solides et d'admirables qualités, et comment les pratiques Américains ne se rendent-ils pas compte de la perte sèche qu'ils subissent ainsi?...

Mais, pour les femmes, malgré cet échec, cette campagne a porté ses fruits. Comme le dit un journal de New-York : « Elles y ont appris non seulement la valeur du sacrifice, mais encore celle de la solidarité. Les barrières sont toutes tombées dans cette lutte commune pour la plus démocratique des causes. Quoi d'étonnant que les hommes épris de justice et de droit considèrent maintenant avec infiniment de respect les femmes qui défendent si noblement leur cause? » E. Gd.

IN MEMORIAM

M^{me} Gabriel Eynard.

M^{me} Eynard, qui vient de mourir à Genève, après bien des années de santé précaire, laisse à tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître, un souvenir ému et un grand exemple. Depuis une vingtaine d'années, elle avait voué son temps et son cœur aux œuvres de relèvement moral. Elle visitait les prisons, la Maternité, s'intéressait aux victimes du vice, aux filles-mères, aux enfants illégitimes; elle avait travaillé à la fondation de deux maisons de refuge, dont l'une, la Retraite, subsiste encore. Partout où elle passait, frêle, menue, et, ces dernières années, si dépendante à cause de ses yeux malades, elle laissait un message qui relevait, encourageait et fortifiait. Elle avait un bel optimisme qu'elle basait sur sa confiance inébranlable au triomphe final du bien, une énergie profonde qui, chez une personne bien portante eût été déjà admirable, et qui, chez elle, tenait du merveilleux. Aucun échec ne la rebutait ou n'atteignait sa belle vaillance. Cependant, dans l'œuvre de relèvement il y en a tant, et de si douloureux!

Non seulement les tares de la nature humaine opposent une résistance aux efforts, mais aussi la masse compacte et étouffante des préjugés sociaux, puis encore et surtout la quasi-impossibilité où se trouvent les femmes de faire valoir leurs opinions devant les pouvoirs publics. Que de progrès ne rêve-t-on pas de voir s'accomplir, et qui sont impossibles sans un bulletin de vote?

A la lutte contre l'immoralité, M^{me} Eynard avait gagné des convictions suffragistes. Elle n'était pas une militante, mais c'était une convaincue et elle l'a déclaré à plus d'une occasion.

Sa vie, qui tenait à un fil, était cependant génératrice de force; elle a été un exemple frappant du pouvoir de l'esprit et de l'âme sur le corps. Douze jours avant sa mort, elle présidait à Lausanne l'Assemblée générale de l'Association du Sou, dont elle était présidente, et ouvrait la séance par quelques mots rappelant la gravité de l'heure et exhortant pour l'hiver à une campagne plus active dont elle avait fait le plan.

C'est en plein travail que le faible souffle qui la maintenait lui a manqué. Elle n'est plus; et ses compagnons de route se retournent et ne la voyant plus, se sentent plus las... Mais son souvenir reste, et dans la mémoire de ceux qui ont collaboré à son œuvre retentit la voix douce et prenante qui leur a redit si souvent : « Travaillons pendant qu'il fait jour. »

E. F.-N.